

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Clausse, 27 septembre 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 1 p. (420r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Clausse, 27 septembre 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50809>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [27 septembre 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Clausse](#)

Lieu de destination Le Thour (Ardennes)

Scripteur / Scriptorice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin avertit Clausse que les embarras que pourraient lui causer l'affaire évoquée dans sa lettre du 22 septembre pourraient l'empêcher d'occuper le poste d'instituteur dans les écoles du Familistère qu'il lui avait accordé.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

June 27 p^e 11

Mon cher Claude,

Votre lettre du 22 est venue à l'esprit que l'œuvre dont vous m'avez entretenu a plus des proportions que ne paraissent paraître. Pas de doute, en ce moment, et prouve votre esprit dans nos classes, sans que nous soyons arrivés à des engagements qui pourraient donner lieu à des commentaires fâcheux.

Il est nécessaire d'éviter cela. Je ne suis pas en cette affaire sur un motif sérieux pour nous céder

la fonction que je vous avais accordée, à moins que cela ne nous fasse une fausse situation qui nous sera inutile si l'œuvre.

Il serait donc indispensable que nous me disiez très franchement si vous croyez être bientôt affranchi des désagréments que cette affaire peut nous causer. Nous comprenons que j'ai besoin de savoir cela pour l'organisation de mes classes.

Très affectueux, Mon cher Claude,

Mes sentiments sont parfaits.

Gautier